

Messe d'Adieu, le 7 mars 2007

Notre chère Erika,

Tu as débarqué dans notre vie un jour d'été 2003. Nous t'avons accueillie à l'aéroport de Zürich, en provenance des Philippines. Tu es arrivée en compagnie de ta maman. Tu n'étais âgée que d'une année et demie, mais tu étais déjà si mignonne. En fait, tu venais à Bienne pour y passer quelques semaines de vacances. Tu croquais alors la vie à pleines dents et ta bonne humeur nous accompagnait jour après jour à la maison.

Mais 4 semaines plus tard, suite à une poussée de fièvre, nous nous sommes rendus chez le pédiatre pour un contrôle. Et c'est là que le monde a basculé en quelques secondes, avec une terrible nouvelle : c'est une leucémie qui t'a frappée, une maladie qui nécessite un traitement d'une durée de deux ans et demi. Tout est alors entrepris pour que tu puisses rester en Suisse le plus longtemps possible, afin d'effectuer le traitement prescrit par l'hôpital.

Les chimios intensives ont immédiatement commencé. Ton courage exemplaire, accompagné du dévouement sans limite de ta maman, ont permis de supporter cette première étape.

Au printemps 2004, ton papa et tes deux sœurs, Dolly et Trisha te rendent visite une première fois en Suisse.

Les amis se mobilisent autour de toi. Un concert de solidarité est organisé à l'Eglise St. Paul. Quelques semaines plus tard c'est une longue et courageuse marche de 3 jours qui aura lieu, du Chasseron jusqu'à Tavannes: c'est la marche pour Erika.

Printemps 2005, tu es même à la Une d'une émission de télévision et les retrouvailles avec ton papa et tes deux sœurs y sont tellement émouvantes.

Les mois passent et ton état de santé continue de s'améliorer. Et même ta chevelure repousse, encore plus belle qu'avant.

En août 2005, un peu plus de deux ans après le début de ton traitement, te voilà en costume de bain en train de t'amuser au bord du lac de Bienne, comme tous les enfants de ton âge. Et quelques semaines plus tard, c'est même à Europa Park que tu iras, puis en Italie et enfin à St. Maxime, au sud de la France. On pense alors que tu fais partie de ces 80% d'enfants qui guérissent de cette maladie.

Mais voilà, quelques semaines plus tard, en octobre 2005, une terrible nouvelle retentit à nouveau. C'est la rechute. Il faut tout recommencer, à zéro, avec des doses de chimio encore plus fortes. Et là encore tu vas lutter de toutes tes forces. Et c'est ton sourire qui va nous redonner à tous la force, le courage et l'espoir pendant ces longs mois de traitements intensifs.

Au printemps 2006, ton papa et deux sœurs viennent te rendre visite en Suisse pour la 3^{ème} fois.

Fin juillet 2006, tu passes de très belles vacances à Wengen, avec une étape au Jungfrauoch. Les mois qui suivent, tu nous reparleras encore longtemps de ces vacances inoubliables.

En août 2006, tu peux enfin commencer l'école enfantine. Oui, enfin, car cela faisait depuis plusieurs mois que tu avais préparé ton petit sac pour les 10 heures, que tu attendais ce moment magique, en regardant chaque matin les autres enfants passer devant ta fenêtre.

Chaque fois que ton état de santé te le permettait, tu voulais t'y rendre pour y retrouver tes copains et copines. Même lorsque tu rentrais d'une chimio avec de fortes nausées, tu voulais à tout prix aller à l'école enfantine. En plus d'y retrouver joie et bonne humeur, d'oublier tous tes traitements, c'était aussi une manière de montrer que, malgré ta maladie, tu peux vivre et jouer comme les autres enfants.

Fin 2006, plus d'une année après la rechute, tes traitements intensifs se poursuivent normalement. Une phase de traitement plus douce étant programmée à partir du mois de mars 2007, un voyage de 4 semaines aux Philippines avec ta maman est même planifié pour le mois de mai 2007.

Oui, un voyage avec ta maman, elle qui est restée à côté de toi en Suisse depuis le début du traitement, vivant séparée du reste de sa famille par la force des choses, tout comme toi. Ta maman est tellement courageuse et dévouée. Ne se plaignant jamais, elle a donné toute son énergie pour rester 24h sur 24h avec toi, à l'hôpital comme à la maison, dans les moments difficiles comme dans les instants de bonheur. Instants que ton papa et tes deux sœurs n'ont pu que périodiquement partager avec toi, lors de leurs 3 visites en Suisse. Restés là-bas aux Philippines, ils attendaient dans l'angoisse ton grand retour.

Mais voilà, ton dernier traitement intensif est tellement fort que tu perds beaucoup de force. Et c'est jusqu'au dernier moment que tu nous parleras, comme une grande fille, de tous ce que tu voulais encore faire dans la vie.

Chère Erika, Merci pour toutes ces leçons de courage que tu nous as enseignées durant ces 3 années et 8 mois passés en ta compagnie. Merci pour tes sourires, ta bonne humeur et plus simplement, ta Joie de Vivre chaque instant où tu te sentais mieux.

Maintenant, tu es auprès de Dieu et tu ne souffre plus.

Nous garderons à jamais le souvenir d'une petite fille joyeuse et pleine de courage,

ton oncle Olivier, ta tante Amalia, et tes cousines Melissa et Natacha.